

Un mythe à travers les siècles

LES PÉRÉGRINATIONS INATTENDUES DU JUIF ERRANT

Michel LEGROS

La mystérieuse figure du Marcheur éternel a toujours séduit les imaginaires des romanciers, poètes, érudits ou peintres qui l'ont commentée et reproduite sous différentes formes. La fabuleuse histoire du juif errant suit leurs traces.



Depuis la nuit des temps, le mythe du juif errant a souvent été regardé comme l'épine dorsale de l'antisémitisme et de la dénonciation du juif en général. Sa légende prend d'abord forme dans des monastères bénédictins de l'Angleterre du XIII^e siècle. Certains chroniqueurs et enlumineurs le décrivent comme le témoin de la Passion : il aurait refusé de calmer la soif du Christ chancelant sous le poids de sa croix. Plus tard, la légende en fait un cordonnier (dénommé parfois Ahasvérus, parfois Isaac Laquedem) maudit par le Christ, condamné à errer de par le monde jusqu'à son retour.

FIGURE NÉGATIVE

Cette figure emblématique a fait l'objet, au cours des siècles, de nombreuses interprétations. « Dans sa version médiévale, si l'on n'atteint pas encore les sommets de l'antisé-

mitisme - en effet, ces juifs, déicides, sont devenus de nouveaux Caïn, fugitifs errant sur la terre -, le juif errant demeure une figure profondément négative, incarnant l'entêtement des juifs qui refusent de reconnaître le Christ et d'accepter son message de salut universel », observe Pierre-Henry Salfati dans son ouvrage *La fabuleuse histoire du juif errant*. Cet ancien élève d'une école talmudique en propose une relecture en retraçant son histoire à travers celles de la littérature, des arts et des hommes.

Avec le romantisme, sa figure gagne le monde des écrivains et devient l'incarnation d'un combattant pour la liberté et la solidarité. Une sorte de rebelle maudit partageant la cause des petites gens qui souffrent et ont un inextinguible besoin d'évasion. Il est le héros de jeux de société, de cartes et de jeux de l'oie, ou il illustre le fond des assiettes bourgeoises. Gérard de Nerval est le premier à le montrer en figure romantique. À sa suite, après le succès éditorial de ses *Mystères de Paris*, Eugène Sue rempile avec son *Juif errant* qui se révèle être un réquisitoire de plus de huit cents pages contre le fanatisme et l'intolérance religieuse, faisant de son personnage un héros populaire par excellence. Il l'ouvre à la guidance sociale du peuple, campant un intellectuel itinérant de gauche, providentiel, prêt à en découdre pour la liberté, l'égalité et la fraternité de tous les laissés-pour-compte parmi les nations. Chez Alexandre Dumas, dans *Isaac Laquedem*, il n'est plus une personnification du peuple juif, mais l'incarnation de l'ensemble de l'humanité errante parmi les siècles.

VEDETTE DES ARTISTES

« Ce héros tragique, indique l'auteur, plongé dans une pathétique solitude, devient le compagnon des grands esprits mélancoliques, comme Caran d'Ache, Gustave Moreau, Toulouse Lautrec, Edgar Degas et Gustave Doré, entre autres. » *La Rencontre*, de Gustave Courbet, met en scène l'artiste croisant son mécène sur le chemin de Montpellier avec son valet et son chien. Cette peinture est inspirée des *Bourgeois de la ville parlant au juif errant*. En musique, Richard Wagner s'identifie à lui et s'en inspire pour son opéra *Le Hollandais volant* (en français, *Le vaisseau fantôme*).

Bon nombre d'auteurs sont cités dans cet ouvrage. Tel Edmond Fleg qui, dans son *Jésus raconté par le juif errant* en 1934, prend le contrepied de la légende médiévale antisémite. Poète inspiré, il a marqué les relations judéo-chrétiennes durant toute la première moitié du XX^e siècle en parlant « du juif Jésus aux juifs et de Jésus le juif aux chrétiens ». « Maudit par le Christ, le cordonnier de Jérusalem depuis lors parcourt le monde. Solitaire et immortel, il échappe aux naufrages, aux épidémies, aux guerres. Il attend le retour du Christ et raconte son histoire au hasard de ses rencontres. » Héros absolu puisque, condamné par la volonté divine à ne faire que passer, chacun peut se reconnaître en lui. ■

Pierre-Henry SALFATI, *la fabuleuse histoire du juif errant*, Paris, Albin Michel, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.